

Pour mieux civiliser ses rudes Montagnais,
Il s'adjoignit d'abord la race des Maltais.
Tribun, soldat, grand prince, un tant soit peu vampire,
Il sut en peu de temps étendre son empire.
Vaillant comme César—*veni, vidi, vici*—
Aller et voir et vaincre était l'instant pour lui.
Avant d'avoir blanchi, croyant à la science,
Il niait tout d'abord l'art de l'expérience.
Il refusait de croire, il le sut par les faits,
Que ce grand art du sage, on l'apprend à ses frais.
Plus prompt que réfléchi, comme on est au jeune âge,
Sans craindre ni prévoir le danger du naufrage,
Il se lançait aux flots, dût-il n'en pas sortir.
Son exploit des Foulons suffit à l'avertir.
Il apprit, il saura jusqu'à sa dernière heure
Que *le mot vole au vent, mais que l'écrit demeure*.
Le temps, ce maître habile, a filé son chemin,
Laissant, par ci, par là, tomber un parchemin.
Wananish est plus vieux. Il avait la science ;
Il sait mieux ; maintenant il a l'expérience.
Avec son regard d'aigle il s'élançait au progrès,
Et, par un long circuit, englobe le Congrès.

On sait que Baie-Saint-Paul fut notre capitale.
Wananish sans façon prétend bien qu'on detale.
Cause, effets, droits, vouloir, force, raisons d'état.... !
Le Congrès est vassal ! tel est le résultat.
Le Congrès avait, là, tout son prestige antique !
N'importe, il faut quitter cette plage historique !
Adieu ! monts escarpés, charmants pays du nord !
Congrès, sois plus heureux, sous le droit du plus fort !

MORAVIEF

Salut ! Stadacona, riche arsenal de guerre,
Vieux congrès des Hurons, si glorieux naguère !